

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÈCHE, par GEORGE SAND
LA LAITIÈRE DE TRIANON, par ROGER DE BEAUVOIR



Le More poussa un cri d'angoisse. — Page 315, col. 2.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR
ALEXANDRE DUMAS (1)

SUITE

Le sommeil des amoureux est sinon profond, du moins prolongé; car il est plein de rêves qu'ils enchaînent les uns aux autres, et qui ressemblent tellement au bonheur, qu'ils ont toutes les peines du monde à se réveiller.

Aussi, lorsque Agénor ouvrit les yeux, le soleil était déjà au haut de l'horizon. Il appela Musaron à l'instant même; il apprit de lui que le prince était monté à cheval à quatre heures du matin,

(1) Tous droits réservés.

et s'était éloigné de Bordeaux avec la rapidité d'un homme qui sent le danger d'une situation difficile.

— Bien! dit-il, lorsqu'il eut écouté le récit de l'écuyer enjolivé de tous les commentaires que celui-ci crut devoir y ajouter, bien! Musaron. Quant à nous, nous restons encore à Bordeaux ce soir, et peut-être même demain, mais pendant ce temps il est arrêté que nous ne sortons pas et que nous ne nous faisons voir à personne. Nous en serons plus frais au moment du départ. Quant à toi, mon ami, soigne bien les chevaux, afin qu'ils puissent rattrapper le prince, même si on leur imposait double charge et double vitesse.

— Oh! oh! dit Musaron qui, on se le rappelle, avait ses coudées franches avec le jeune chevalier, surtout quand celui-ci était de belle humeur, ce n'est donc plus de la politique que nous faisons, et nous passons à autre chose. Si j'étais prévenu à quelle chose nous passons, je pourrais vous aider peut-être.

— Tu verras cela à minuit, Musaron; en attendant reste coi et couvert, et fais ce que je te dis.

Musaron, toujours enchanté de lui-même, à cause de l'énorme confiance qu'il avait dans ses propres ressources, étrilla ses chevaux, fit ses repas doubles, et attendit minuit sans mettre le nez à une seule fenêtre.

Il n'en était pas ainsi d'Agénor, qui, les yeux collés à ses persiennes abattues, ne perdait pas de vue la maison voisine.

Mais, nous l'avons dit, Agénor s'était levé tard, et comme Musaron avait imité son maître, ayant veillé dans la nuit encore plus qu'Agénor, ni l'un ni l'autre n'avait remarqué dans le jardin faisant partie de l'habitation de don Pedro un homme qui, dès la pointe du jour, courbé vers la terre, interrogeait avec une anxiété visible les traces de pas imprimés sur la terre fraîche du jardin, et les branches froissées et rompues des massifs environnant la demeure d'Aïssa.